

Gastediton | édition invitée

Fem

65 | 2023

Statistik und
Sichtbarkeit

Statistique
et visibilité

Statistica
e visibilità

Info



FemInfo 65, Dezember 2023 • FemInfo 65, décembre 2023

Herausgeberin • Éditrice

Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Association suisse Femmes Féminisme Recherche

Nationaler Vorstand • Comité national

Martina Bundi, Lena Flühmann, Liliane Meyer Pitton, Elisa Mombelli, Jardena Rotach, Nina Seiler, Seraina Wepfer

Geschäftsleitung • Direction générale

Anika Thym

Geschäftsstelle • Secrétariat

Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Postfach
CH-3001 Bern
PC 30-37698-6
info@femwiss.ch
www.femwiss.ch

Redaktionsleitung • Direction rédaction

Nina Seiler, redaktion@femwiss.ch
mit • avec Liliane Meyer Pitton

Gastredaktion • Rédaction invitée

frauenstat (Lisa Asticher, Giada Gianola)

Layout • Graphisme

Nora Ryser, Nina Seiler

Cover • Couverture

Zana Selimi

Übersetzung • Traduction

Lisa Asticher, Giada Gianola, Anna Storz, Anika Thym

Korrektur • Révision

Louise Décaillet, Claire Jobin, Jardena Rotach, Anna Suter, Katrin Wintergerst

Wir verwenden eine möglichst diskriminierungsarme Sprache •
Nous utilisons un langage aussi non discriminatoire que possible
Mehr dazu auf • Pour en savoir plus : www.femwiss.ch.

Inserate • Annonces

1 Seite • 1 page : CHF 250.– • 1/2 Seite • 1/2 page : CHF 130.–

Druck • Impression

Das FemInfo wird auf 100 % Recyclingpapier in der Druckerei
Reitschule in Bern gedruckt • FemInfo est imprimé sur du papier
100 % recyclé à l'imprimerie de la Reitschule à Berne

Auflage • Tirage

750 Exemplare • 750 exemplaires

Erscheinen • Parution

3 Mal jährlich • 3 fois par année

ISSN

2813-4621 (print) • 2813-463X (online)

Unterstützt von • Soutenu par

Jubilanno Beyond 2021
(alliance F, Stiftung Mercator Schweiz)

Inhalt • Sommaire • Indice

Vorwort • Avant-propos • Prefazione – Lisa Asticher & Giada Gianola	2
Regard féministe sur la statistique publique – Claire Jobin	5
Ein feministischer Blick auf die öffentliche Statistik – Claire Jobin	9
Als Parlamentarierin gewählt – und dann? – Marlène Gerber und Anja Heidelberger	13
Eletta come parlamentare – e poi? – Marlène Gerber e Anja Heidelberger	17
Gewalt, Statistiken und Behinderungen – Louise Alberti	21
Violence, statistiques et handicaps – Louise Alberti	25
Des programmes scolaires neutres ? – Giulia Ferla	29
Programmi scolastici neutrali? – Giulia Ferla	33
Buchtipps – Bianca Prietl	37
Wer ist sie? Bianca Prietl im Porträt – Zora Hebeisen	39
Quo vadis FemWiss? – Anika Thym und Nina Seiler	40
Quo vadis FemWiss ? – Anika Thym et Nina Seiler	42
Agenda & Forum	44

Frauen sichtbar machen Herausforderungen der feministischen Statistik

TEXT: LISA ASTICHER UND GIADA GIANOLA

Das 50-Jahre-Jubiläum des Frauenstimmrechts 2021 veranlasste eine Gruppe Forscherinnen der Universität Bern, sich näher mit Daten zu befassen. Das Projekt frauenstat beleuchtete fortan über die sozialen Medien das Leben und die Herausforderungen von Frauen in der Schweiz anhand einfacher Grafiken.

Für uns geht es darum, die Diskussion über die Sichtbarkeit von Frauen in verschiedenen Bereichen durch Zahlen anzuregen, bis diese selbstverständlich wird. Denn erst wenn Probleme und Ungleichheiten sichtbar und quantifizierbar werden, können sie angegangen werden. Allerdings ist das nicht immer eine leichte Aufgabe. Die Frage, was Statistik und Datenanalyse uns bieten können und wo ihre Grenzen liegen, scheint von zentraler Bedeutung zu sein.

Von den Begrenzungen üblicher statistischer Indikatoren hin zur Messung politischer Sichtbarkeit und

Wirkung; von der Notwendigkeit geeigneter Daten, um gewaltbetroffene Frauen mit Behinderungen unterstützen zu können, hin zu einer innovativen Plattform zur Sichtbarmachung von Frauen in Schulmaterialien – vier Autorinnen helfen uns, besser zu verstehen, welche Möglichkeiten der Sichtbarmachung von Frauen es gibt und wo die Grenzen aktueller Methoden liegen.

Bei der Vorbereitung dieser Gastedition wurden auch die Schwierigkeiten, Intersektionalität und Geschlecht jenseits der Binarität zu quantifizieren und sichtbar zu machen, erkennbar. Wir sehen diese Ausgabe als Einladung, unsere Beziehung zu Information, Daten und Statistiken zu überdenken und so unser Verständnis der Welt herauszufordern. Der Weg zu inklusiveren Statistiken und einem genaueren Bild der Realität ist komplex, aber von entscheidender Bedeutung für eine gerechtere und gleichberechtigte Welt.

Rendre les femmes visibles

Les défis de la statistique féministe

TEXTE : LISA ASTICHER ET GIADA GIANOLA

TRADUCTION : LISA ASTICHER

L'année 2021 a marqué le 50e anniversaire de l'obtention du droit de vote des femmes en Suisse, incitant un groupe de chercheuses de l'Université de Berne à examiner de plus près le rôle des données. Le projet frauenstat vise ainsi à illustrer par des graphiques simples, via les médias sociaux, la vie des femmes en Suisse et les défis auxquels elles sont confrontées.

Il s'agit pour nous de susciter une réflexion sur la visibilité des femmes dans divers domaines, jusqu'à ce que cette dernière devienne évidente. Car ce n'est que lorsque les problèmes et les inégalités deviennent visibles et quantifiables que l'on peut s'y attaquer. Mais ce n'est pas toujours facile. D'où la question cruciale : qu'est-ce que les statistiques et l'analyse des données peuvent nous offrir et où se situent leurs limites ?

Des limites des indicateurs statistiques habituels à la mesure de la visibilité et de l'impact politiques,

de la nécessité de disposer de données appropriées pour apporter un soutien adéquat aux femmes handicapées victimes de violences à une plateforme innovante destinée à faciliter la visibilité des femmes dans le matériel scolaire, quatre auteures nous aident à mieux concevoir les possibilités de rendre les femmes visibles et les limites des méthodes actuelles.

Lors de la préparation de cette édition invitée, nous avons également pris conscience des difficultés à quantifier et à rendre visible l'intersectionnalité et le genre au-delà de la binarité. Nous considérons cette édition comme une invitation à repenser notre rapport à l'information, aux données et aux statistiques, un défi à notre compréhension du monde. Le chemin vers des statistiques plus inclusives et une image plus précise de la réalité est complexe, mais essentiel pour un monde plus juste et plus égalitaire.

Rendere visibili le donne

Le sfide della statistica femminista

TESTO: LISA ASTICHER E GIADA GIANOLA

TRADUZIONE: GIADA GIANOLA

Il 50° anniversario del suffragio femminile nel 2021 ha spinto un gruppo di ricercatrici dell'Università di Berna a osservare più da vicino i dati. Da quel momento, il progetto frauenstat ha utilizzato i social media per far luce sulla vita e sulle sfide delle donne in Svizzera utilizzando semplici grafici.

Per noi si tratta di stimolare la discussione sulla visibilità delle donne in diversi ambiti attraverso le cifre, fino a renderla evidente. Perché solo quando i problemi e le disuguaglianze diventano visibili e quantificabili possono essere affrontati. Tuttavia, questo non è sempre un compito facile. La questione di ciò che le statistiche e l'analisi dei dati possono offrirci e dove si trovano i loro limiti sembra essere di importanza centrale.

Dai limiti degli indicatori statistici comuni, alla misurazione della visibilità e dell'impatto politico, alla

necessità di dati appropriati per sostenere adeguatamente le donne con disabilità colpite dalla violenza, fino a una piattaforma innovativa per facilitare la visibilità delle donne nei materiali scolastici, quattro autrici ci aiutano a comprendere meglio le possibilità di rendere visibili le donne e i limiti dei metodi attuali.

Nel preparare questa edizione ospite, sono emerse le difficoltà di quantificare e rendere visibile l'intersezionalità e il genere al di là della binarietà. Consideriamo questa edizione come un invito a ripensare il nostro rapporto con le informazioni, i dati e le statistiche, sfidando così la nostra comprensione del mondo. Il percorso verso statistiche più inclusive e un'immagine più accurata della realtà è complesso ma cruciale per un mondo più giusto e paritario.

Regard féministe sur la statistique publique

50,3 % de la population compte pour moins que la moitié¹

TEXTE : CLAIRE JOBIN

La statistique publique fédérale permet de montrer la persistance des discriminations que subissent les femmes en Suisse. Mais elle ne rend pas compte de toutes les réalités de la vie des femmes, d'une part pour des raisons propres aux méthodes statistiques, d'autre part parce qu'elle reflète la moindre valeur sociale accordée à la moitié féminine de la population.

La statistique publique suisse produite par l'Office fédéral de la statistique (OFS) met en évidence l'étendue et la persistance des inégalités entre les sexes² en fournissant des données qui comparent la situation des femmes et des hommes dans différents domaines, comme notamment la formation, l'activité professionnelle, les salaires, le travail non

rémunéré, la conciliation emploi et famille ou encore la retraite.³ Ces données sont utiles pour contrer certains discours selon lesquels l'égalité entre les sexes est maintenant quasiment réalisée en Suisse : il ne manquerait que quelques ajustements qui se feront avec le temps. Face à ces allégations, il est important de montrer, chiffres à l'appui, que la majeure partie du travail non rémunéré repose sur les femmes, que l'amélioration de leur formation ne se traduit pas par une mise à niveau de leur situation professionnelle par rapport à celle des hommes (les femmes n'occupent pas les mêmes emplois que les hommes et les domaines où elles dominent ont un statut moins élevé), que leur trajectoire professionnelle reste marquée par les interruptions, les emplois à temps partiel, les discriminations salariales, donc par de moindres revenus et plus tard des rentes inférieures. De manière plus

Regard féministe sur la statistique publique

Claire Jobin est licenciée en psychologie et en sociologie de l'Université de Lausanne où elle a obtenu en 1995 son doctorat en sociologie sur le thème de la discrimination sexuelle. Elle a travaillé à l'Office fédéral de la statistique de 1990 à 2009 comme collaboratrice scientifique puis cheffe de section.

générale, tant que la conciliation emploi et famille ne se posera que pour les femmes, comment l'égalité de fait entre les sexes pourrait-elle se réaliser dans le monde professionnel ?⁴

Limites intrinsèques de la statistique

Le tableau présenté par la statistique publique est incomplet pour différentes raisons. Tout n'est pas mesurable, quantifiable. La charge mentale dans la sphère domestique par exemple, soit le fait de devoir penser et organiser tout ce qui est nécessaire pour qu'un ménage, une famille fonctionne, est une notion difficile à définir puis à opérationnaliser dans le cadre d'une enquête statistique, même si elle correspond à la réalité quotidienne de la plupart des femmes. Remarquons d'ailleurs que certains métiers où les femmes prédominent, notamment les métiers du *care*,⁵ comportent aussi des aspects difficilement mesurables (sollicitude, attention, souci de l'autre), mais qui en constituent des éléments essentiels.

En outre, beaucoup d'enquêtes s'effectuent par échantillonnage. Si l'effectif de certains groupes est faible, les résultats observés sur échantillon ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble de la popu-

lation. Ce type d'enquête ne permet donc pas d'étudier les minorités de genre ou les minorités sexuelles par exemple. À ce propos, le Conseil fédéral a refusé en décembre 2022 l'instauration d'un 3^{ème} sexe dans le registre de l'état civil.⁶ Ceci implique que le sexe continuera à n'être saisi que de manière binaire (homme/femme) dans la statistique fédérale.

Limites politiques de la statistique publique

Les limites politiques tiennent au statut du producteur de la statistique publique, l'OFS, un organisme de l'administration fédérale chargé de produire des informations statistiques sur différents domaines. Il élabore le programme pluriannuel de la statistique fédérale en collaboration avec d'autres organismes, programme approuvé par le Conseil fédéral. C'est dire que ce programme reflète les rapports de force au sein du gouvernement, le poids des différents groupes d'intérêts. Il a donc une dimension politique, ce qui se manifeste par le choix des thèmes à traiter, les priorités retenues et les ressources allouées. Ainsi, il relaie la vision dominante de la société, d'où la moindre importance des sujets concernant spécifiquement les femmes.

Pour n'en donner que trois exemples : 1) Il existe une masse de données et de statistiques consacrées aux différents aspects du travail rémunéré, mais ce n'est qu'à partir de 1997, grâce entre autres aux mouvements féministes, que l'on dispose de données récoltées tous les 3-4 ans sur le travail non rémunéré alors qu'il y a davantage d'heures de travail non rémunéré que de travail rémunéré effectuées en Suisse.⁷ Ceci n'empêche pas de trouver dans certains textes des formulations telles que « l'équilibre entre le travail et la vie privée » ou encore « plus de temps pour concilier travail et vie privée »⁸, ce qui sous-entend qu'on ne travaille pas dans la vie privée, le travail reproductif n'étant qu'une activité annexe, accessoire.

2) Les données sur les violences sexistes et sexuelles se limitent actuellement à la statistique policière de la criminalité et à la statistique de l'aide aux victimes, qui sous-estiment l'ampleur du phénomène puisque la première est basée sur les infractions enregistrées par la police et la seconde sur les consultations auprès des centres d'aide aux victimes LAVI.⁹ Or, toutes les victimes ne s'adressent pas aux centres LAVI et toutes ces infractions ne sont pas, et de loin, dénoncées à la police.¹⁰

3) Finalement, il n'existe pas de statistique nationale sur l'offre de places d'accueil extrafamilial et parascolaire pour les enfants, les données disponibles ne concernant que quelques villes suisses.¹¹

Conclusion

Les informations fournies par la statistique fédérale servent, entre autres, à « évaluer la mise en œuvre du mandat constitutionnel de l'égalité des sexes » (Loi sur la statistique fédérale, Article 3, alinéa 2 d), ce qui implique une confrontation avec une réalité peu glorieuse et fait apparaître le caractère systémique des discriminations que subissent les femmes. Mais cette évaluation ne peut être que lacunaire si les spécificités des conditions de vie des femmes ne sont pas prises en compte.

Il importe donc de combler les lacunes mentionnées ci-dessus au plus vite et d'intégrer dans le programme de la statistique publique d'autres thèmes qui pourraient améliorer la compréhension de la persistance des inégalités, tels qu'une enquête budget-temps qui permet d'étudier la répartition du travail domestique à l'intérieur des ménages ou encore l'analyse comparative de la valeur attribuée au travail rémunéré des femmes et des hommes.

Regard féministe sur la statistique publique

- 1 50,3 % est la proportion de femmes résidant en Suisse à la fin de l'année 2022 (OFS, STATPOP, 2023).
- 2 Comme l'article traite de la statistique publique fédérale, je reprends la terminologie de l'OFS et j'utilise le terme de « sexe » plutôt que « genre ». Ceci me paraît d'autant plus approprié que le terme de « genre » peut prendre différentes significations selon le contexte, alors que la statistique publique considère deux catégories sociales déterminées par le sexe (féminin/masculin) attribué à la naissance et déclaré à l'état civil.
- 3 www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/situation-economique-sociale-population/egalite-femmes-hommes.html (01.09.2023).
- 4 www.grevefeministe.ch/campagnes/les-inegalites-en-2023 (01.09.2023).
- 5 Métiers des services aux personnes, tels que l'aide à domicile ou l'aide soignante, qui impliquent des soins, diverses activités de prise en charge de personnes dépendantes, mais aussi des compétences relationnelles.
- 6 www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-92335.html (01.09.2023).
- 7 dam-api.bfs.admin.ch/hub/api/dam/assets/23767761/master (01.09.2023).
- 8 www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/themes-transversaux/city-statistics/indicateurs-qualite-vie/equilibre-vie-professionnelle-vie-privée.html (01.09.2023).
- 9 LAVI : Loi fédérale sur l'aide aux victimes d'infractions ; elle oblige tous les cantons à mettre en place des centres de consultation et d'aide aux victimes.
- 10 OFS : Statistique policière de la criminalité (SPC), Rapport annuel 2018. Neuchâtel, 2019, p. 6 et Rapport annuel 2022. Neuchâtel, 2023, p. 5-6.
- 11 www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/themes-transversaux/city-statistics/indicateurs-qualite-vie/equilibre-vie-professionnelle-vie-privée/garde-petits-enfants.assetdetail.23907530.html (01.09.2023).

Ein feministischer Blick auf die öffentliche Statistik 50,3 % der Bevölkerung zählen als Minderheit¹

TEXT: CLAIRE JOBIN

ÜBERSETZUNG: ANNA STORZ

Die Daten des Bundesamts für Statistik ermöglichen es, die fortdauernde Diskriminierung von Frauen in der Schweiz aufzuzeigen. Sie geben jedoch nicht alle Realitäten des Frauenlebens wieder. Dies einerseits wegen der statistischen Methoden. Andererseits widerspiegeln sie aber auch den geringeren gesellschaftlichen Stellenwert, welcher der weiblichen Hälfte der Bevölkerung eingeräumt wird.

Die vom Bundesamt für Statistik (BFS) erstellte öffentliche Statistik der Schweiz verdeutlicht Ausmass und Fortbestehen von Ungleichheiten zwischen den Geschlechtern,² indem sie vergleichende Daten zur Situation von Frauen und Männern in verschiedenen Bereichen liefert: u. a. bezüglich Ausbildung, Erwerbs-

tätigkeit, Löhne, unbezahlte Arbeit, Vereinbarkeit von Beruf und Familie und Ruhestand.³ Diese Daten helfen, gewissen Narrativen entgegenzuwirken, denen zufolge die Gleichstellung der Geschlechter in der Schweiz so gut wie erreicht sei und es nur noch weniger Veränderungen bedürfe, die sich mit der Zeit von selbst einstellen würden. Angesichts dieser Behauptungen ist es wichtig, mit konkreten Zahlen aufzuzeigen, dass der Grossteil der unbezahlten Arbeit auf den Frauen lastet; dass eine bessere Ausbildung von Frauen nicht zu einer Angleichung der beruflichen Lage an diejenige der Männer führt (Frauen besetzen nach wie vor nicht die gleichen Positionen wie Männer, und die von Frauen dominierten Branchen haben einen niedrigeren Status); dass ihre berufliche Laufbahn weiterhin von Unterbrüchen, Teilzeitbeschäftigung und Lohndiskriminierung geprägt ist, also

Ein feministischer Blick auf die öffentliche Statistik

Claire Jobin hat ein Lizentiat in Psychologie und Soziologie der Universität Lausanne, wo sie 1995 in Soziologie zum Thema Geschlechterdiskriminierung promovierte. Von 1990 bis 2009 arbeitete sie beim Bundesamt für Statistik als wissenschaftliche Mitarbeiterin und später als Sektionschefin.

von geringeren Einkommen und niedrigeren Renten. Überhaupt stellt sich die Frage: Wie soll sich die faktische Gleichstellung der Geschlechter in der Berufswelt verwirklichen lassen, solange die Vereinbarkeit von Beruf und Familie nur für Frauen ein Thema ist?⁴

Inhärente Grenzen der Statistik

Das von der öffentlichen Statistik gezeichnete Bild ist aus verschiedenen Gründen unvollständig. Nicht alles ist messbar oder quantifizierbar. Die psychische Belastung im privaten Bereich zum Beispiel («mental load»), also die Tatsache, dass man an alles denken und alles organisieren muss, damit ein Haushalt oder eine Familie funktioniert, ist schwierig zu definieren und statistisch zu operationalisieren. Dennoch entspricht es der tagtäglichen Realität der meisten Frauen. Auch bestimmte, primär von Frauen ausgeübte Berufe, insbesondere die Care-Berufe,⁵ beinhalten Aspekte, die schwer messbar sind (Fürsorge, Aufmerksamkeit, Sorge um den anderen), aber gerade die wesentlichen Elemente dieser Berufe darstellen. Ausserdem werden viele Erhebungen auf Stichprobenbasis durchgeführt. Wenn aber die Anzahl der befragten Individuen in gewissen Gruppen zu gering ist,

können die Ergebnisse der Stichprobe nicht auf die gesamte Bevölkerung übertragen werden. Diese Art der Erhebung eignet sich daher beispielsweise nicht für die Untersuchung von Geschlechter- oder sexuellen Minderheiten. In diesem Zusammenhang sei erwähnt, dass der Bundesrat im Dezember 2022 die Einführung eines dritten Geschlechts im Personenstandsregister abgelehnt hat.⁶ Dies bedeutet, dass das Geschlecht in der Bundesstatistik weiterhin nur binär (männlich/weiblich) erfasst wird.

Politische Grenzen der öffentlichen Statistik

Die politischen Grenzen ergeben sich aus dem Status des «Produzenten» der öffentlichen Statistik: des BFS. Das BFS ist eine Einrichtung der Bundesverwaltung, die für die Erstellung von statistischen Informationen zu verschiedenen Bereichen zuständig ist. Es erarbeitet in Kooperation mit anderen Stellen das Mehrjahresprogramm für die Bundesstatistik, das anschliessend vom Bundesrat genehmigt wird. Das bedeutet, dass dieses Programm sowohl die Machtverhältnisse innerhalb der Regierung widerspiegelt als auch die Bedeutung, die den verschiedenen Interessengruppen beigemessen wird. Diese politische Di-

mension zeigt sich in der Auswahl der zu behandelnden Themen, den Prioritäten und den bereitgestellten Ressourcen. Das Programm gibt die vorherrschende Sicht der Gesellschaft wieder – womit Themen, die speziell Frauen betreffen, weniger gewichtet werden.

Um nur drei Beispiele zu nennen: 1) Es gibt eine Fülle von Daten und Statistiken zu den verschiedenen Aspekten der Erwerbsarbeit. Aber erst seit 1997, unter anderem dank feministischer Bewegungen, werden alle 3-4 Jahre Daten zur unbezahlten Arbeit erhoben – obwohl in der Schweiz mehr Stunden an unbezahlter als an bezahlter Arbeit geleistet werden.⁷ Dennoch finden sich in einigen Texten Formulierungen wie «Work-Life-Balance» oder, wörtlich übersetzt aus französischen BFS-Dokumenten, «mehr Zeit, um Arbeit und Privatleben zu vereinbaren»⁸, was impliziert, dass im Privatleben nicht gearbeitet wird und die Arbeit zuhause nur eine Nebenbeschäftigung darstellt. 2) Die Daten über sexualisierte und sexuelle Gewalt beschränken sich derzeit auf die polizeiliche Kriminalstatistik und die Opferhilfestatistik. Diese Statistiken unterschätzen das Ausmass des Phänomens, da erstere auf den von der Polizei registrierten Straftaten und letztere auf den Beratungen bei den Opferhilfestellen OHG beruht.⁹ Es wenden sich jedoch nicht alle

Opfer an die OHG-Stellen, und bei Weitem nicht alle Straftaten werden der Polizei gemeldet.¹⁰ 3) Schliesslich gibt es keine nationale Statistik über das Angebot der familien- und schulergänzenden Betreuungsplätze für Kinder. Zu diesem Bereich existieren lediglich Daten aus einigen Schweizer Städten.¹¹

Schlussfolgerung

Die von der Bundesstatistik gelieferten Informationen müssen unter anderem dazu dienen, die «Erfüllung des Verfassungsauftrages zur Gleichstellung von Mann und Frau» beurteilen zu können (Bundesstatistikgesetz, Artikel 3 Absatz 2 Buchstabe d). Dies würde eine Konfrontation mit einer wenig rühmlichen Realität bedeuten und den systemischen Charakter der Diskriminierungen, denen Frauen ausgesetzt sind, deutlich werden lassen. Diese Bewertung kann jedoch nur lückenhaft sein, da die Besonderheiten der Lebensbedingungen von Frauen nicht berücksichtigt werden.

Daher ist es wichtig, die oben genannten Lücken so schnell wie möglich zu schliessen und weitere Themen in das Programm der öffentlichen Statistik aufzunehmen, die das Verständnis für das Fortbestehen von Ungleichheiten verbessern könnten. So zum Beispiel eine Zeit-Budget-Erhebung, die es ermöglicht,

Ein feministischer Blick auf die öffentliche Statistik

die Verteilung der Hausarbeit innerhalb der Haushalte zu untersuchen, oder eine vergleichende Analyse des Wertes, welcher der bezahlten Arbeit von Frauen und Männern beigemessen wird.

- 1 50,3 % = Anteil der in der Schweiz ansässigen Frauen Ende 2022 (BFS, STATPOP, 2023).
- 2 Da sich der Artikel mit der öffentlichen Bundesstatistik befasst, übernehme ich die Terminologie des BFS und verwende den Begriff «Geschlecht» anstelle von «Gender». Zudem kann der Begriff «Gender» je nach Kontext unterschiedliche Bedeutungen haben, während die öffentliche Statistik von zwei sozialen Kategorien ausgeht, welche durch das bei der Geburt zugewiesene und beim Zivilstandsamt gemeldete Geschlecht (weiblich/männlich) bestimmt werden.
- 3 www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/wirtschaftliche-soziale-situation-bevoelkerung/gleichstellung-frau-mann.html (05.11.2023).
- 4 www.grevfeministe.ch/campagnes/les-inegalites-en-2023/ (01.09.2023).
- 5 Berufe im Bereich der personenbezogenen Dienstleistungen in Haushalt und Pflege, die diverse Tätig-

keiten zur Betreuung abhängiger Personen sowie zwischenmenschliche Kompetenzen beinhalten.

- 6 www.admin.ch/gov/de/start/dokumentation/medienmitteilungen.msg-id-92335.html (05.11.2023).
- 7 dam-api.bfs.admin.ch/hub/api/dam/assets/23767760/master (05.11.2023).
- 8 www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/themes-transversaux/city-statistics/indicateurs-qualite-vie/equilibre-vie-professionnelle-vie-privee.html. Die deutsche Version ist mit «Vereinbarkeit von Beruf und Familie» diesbezüglich zufriedenstellend. www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/querschnittsthemen/city-statistics/indikatoren-lebensqualitaet/work-life-balance.html (05.11.2023).
- 9 OHG: Bundesgesetz über die Hilfe an Opfer von Straftaten. Dieses verpflichtet alle Kantone zur Einrichtung von Beratungs- und Opferhilfestellen.
- 10 BFS: Polizeiliche Kriminalstatistik (PKS), Jahresbericht 2018. Neuchâtel, 2019, S. 6 und Jahresbericht 2022. Neuchâtel, 2023, S. 5-6.
- 11 www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/querschnittsthemen/city-statistics/indikatoren-lebensqualitaet/work-life-balance/kleinkinderbetreuung.html (05.11.2023).

Als Parlamentarierin gewählt – und dann?

Über die Messung politischer Sichtbarkeit und Wirkmächtigkeit

TEXT: MARLÈNE GERBER UND ANJA HEIDELBERGER

In diesem Artikel argumentieren wir, dass die alleinige Betrachtung des Frauenanteils im Parlament einen unzulänglichen Indikator für die Präsenz von Frauen im Parlament darstellt, denn informelle Hürden zur gleichberechtigten Teilhabe können auch nach der Wahl bestehen bleiben. In der Folge präsentieren wir einzelne quantitative Indikatoren zur Messung des Engagements und der Integration von Parlamentarierinnen.

Seit den eidgenössischen Wahlen 2019 beträgt der Frauenanteil im Nationalrat 42 % (2015: 32 %) und im Ständerat 26 % (2015: 15,2 %) – ein deutlicher Anstieg gegenüber der vorherigen 50. Legislatur. Auch wenn der Frauenanteil als der bekannteste quantitative Indikator zur politischen Repräsentation von Frauen

im Parlament gilt, darf jedoch nicht vergessen werden, dass er bei Weitem nicht ausreicht, um die Stellung von Parlamentarierinnen adäquat zu erfassen.

So könnten Parlamentarierinnen, die sich nach wie vor auf allen politischen Ebenen in der Legislative grundsätzlich in der Minderheit finden, ein geringeres politisches Selbstvertrauen haben.¹ Darüber hinaus sehen sie sich bei der Parlamentsarbeit mit Regeln und Gepflogenheiten konfrontiert, die Frauen aufgrund ihrer langen Ausgeschlossenheit aus den politischen Institutionen nicht hatten mitprägen können.² Dies kann zum einen zur Folge haben, dass Parlamentarierinnen im Vergleich zu ihren männlichen Ratskollegen das Parlamentsmandat weniger engagiert ausüben, wenn sie Mühe mit den Gepflogenheiten haben und dennoch versuchen, diese zu übernehmen.³ Zum anderen können Parlamentarierinnen aber auch ge-

Als Parlamentarierin gewählt – und dann?

Marlène Gerber ist Politikwissenschaftlerin an der Universität Bern und Co-Direktorin von Année Politique Suisse, wo sie unter anderem für die Redaktion zur Gleichstellungspolitik zuständig ist. Neben ihren Arbeiten zu Frauen in Politik und Gesellschaft forscht sie zu direktdemokratischen und alternativen Beteiligungsformen.

neigt sein, die Regeln neu zu interpretieren und neue Gepflogenheiten zu etablieren, womit sie wiederum bei der traditionell die Politik dominierenden Gruppe der Männer auf Unverständnis und gegebenenfalls auch auf Widerstand stossen können.⁴

In der Folge präsentieren wir quantitative Indikatoren, die beigezogen werden können, um erste Informationen über das Engagement von Parlamentarierinnen und deren Resonanz im Parlament zu gewinnen.

Das Engagement von Parlamentarierinnen

Dank der zur Verfügung stehenden öffentlich zugänglichen Parlamentsprotokolle ist es möglich, die Daten zur Redezeit von Parlamentsmitgliedern zu analysieren. Für den Nationalrat zeigt eine erste Auswertung für die 51. Legislatur, dass sich Nationalrätinnen ungefähr ihrem Anteil entsprechend an den Ratsdebatten beteiligen:⁵ Während Nationalräte zwar etwas häufiger das Wort ergriffen (74,8 Reden pro Person; 61,3 % aller Voten) als Nationalrätinnen (64,8 Reden pro Person; 38,7 % aller Voten), sprachen die weiblichen Mitglieder der grossen Kammer pro Rede etwas länger (335,0 Wörter pro Frau und Rede vs. 313,3 Wörter pro Mann und Rede). Bemerkenswert

ist hier, dass die Nationalrätinnen von der 46. bis zur 48. Legislatur leicht mehr Reden pro Kopf hielten als die Nationalräte, während seither am Ende der Legislatur jeweils die Nationalräte leicht mehr Reden aufweisen. Insgesamt sind somit aber die Unterschiede im Nationalrat zwischen den Geschlechtern nicht sonderlich gross.

Ein deutlich un ausgewogeneres Bild zeigt sich aktuell im Ständerat: Auch hier sind die Beiträge von Frauen im Durchschnitt länger als diejenigen der Männer (512,8 Wörter pro Frau vs. 473,9 Wörter pro Mann), allerdings sprachen Männer deutlich öfter als Frauen. Ein durchschnittlicher männlicher Ständerat äusserte sich während der 51. Legislatur 111,9-mal (80,1 % aller Voten), eine durchschnittliche Ständerätin 74,1-mal (19,9 % aller Voten). Seit der 46. Legislatur – ab diesem Zeitpunkt liegen unsere Daten vor – war das Ungleichgewicht zwischen den Geschlechtern im Ständerat in dieser Hinsicht nie grösser als in der 51. Legislatur.

Von Radio Télévision Suisse (RTS) auf das aktuelle Ungleichgewicht angesprochen, antwortete eine Ständerätin, dass sie und ihre Ratskolleginnen von

Als Parlamentarierin gewählt – und dann?

Anja Heidelberger ist Co-Direktorin von Année Politique Suisse am Institut für Politikwissenschaft der Universität Bern, wo sie für die Themenbereiche «Sozialversicherungen» und «Öffentliche Finanzen» zuständig ist. Sie forscht zu Partizipation, Kampagnen und direkter Demokratie.

gewissen männlichen Ratskollegen angehalten worden seien, nicht zu viel oder zu lange zu sprechen.⁶ Gemäss besagter Ständerätin könnte aber auch die Sprachbarriere mitursächlich für die Differenz zwischen den Geschlechtern sein: Angehörige von sprachlichen Minderheiten könnten sich bewusst auf die wesentlichsten Voten fokussiert halten, um bei den deutschsprachigen Mitgliedern des Parlaments auf Gehör zu stossen. Tatsächlich gingen in dieser Legislatur überdurchschnittlich viele Ständeratssitze aus der Westschweiz und dem Tessin an Frauen (57,1 %).

Als weiterer Indikator für das Engagement von Parlamentarierinnen können eingereichte Vorstösse betrachtet werden.⁷ Hier fallen Parlamentarierinnen im Vergleich zu ihren männlichen Kollegen nicht ab: Während die Männer im Schnitt für 3,6 behandelte Vorstösse im Nationalrat verantwortlich waren, belief sich diese Zahl bei den Frauen auf 4,0.

Die Integration von Frauen im eidgenössischen Parlament

Auf welche Resonanz stossen die Präsenz und das Engagement von Frauen im eidgenössischen Parlament? Werden sie als gleichwertige politische Akteu-

rinnen wahrgenommen? Wenn man die Annahmewahrscheinlichkeit von Motionen und Postulaten nach Geschlecht der lancierenden Person betrachtet, stellt man für die 51. Legislatur im Nationalrat keine merklichen Unterschiede zwischen den Geschlechtern fest: Der Nationalrat nahm von Frauen eingereichte Motionen und Postulate in 42,5 % der Fälle an, während analoge Vorstösse aus Männerhand zu 43,3 % Zuspruch fanden.⁸

Eine andere Untersuchung zu Bundesbeschlüssen, die Frauen betreffende Anliegen behandeln, zeigt eine über die Zeit zunehmende Integration solcher Anliegen. Vor dem Jahr 2000 blieben entsprechende parlamentarische Initiativen, in den meisten Fällen von Frauen initiiert, nämlich immer erfolglos. Seit der Jahrtausendwende münden sie jedoch auch vermehrt in Parlamentsbeschlüssen.⁹

Weitere Indikatoren notwendig

Natürlich erlauben die hier präsentierten Indikatoren und Ergebnisse kein abschliessendes Bild zur Integration und Selbstverständlichkeit von Frauen in den eidgenössischen Räten. So sollte etwa ebenfalls betrachtet werden, ob es bei den unbehandelt abge-

Als Parlamentarierin gewählt – und dann?

schriebenen Vorstössen einen Geschlechtergraben gibt. Auch die Häufigkeit von Frauen in Rats- oder Kommissionspräsidien oder deren Vernetzung mit anderen Ratsmitgliedern und Interessenorganisationen kann weitere Rückschlüsse auf die tatsächliche Integration der Frauen zulassen.

Letzten Endes liefern solche Indikatoren indes nur in Ergänzung mit qualitativen Erhebungen ein umfassendes Bild über die Stellung sowie die politische Sichtbarkeit und Wirkmächtigkeit von Frauen und Männern im Parlament.

- 1 Karpowitz, Christopher; Mendelberg, Tali: *The Silent Sex*. Princeton: University Press, 2014.
- 2 Fuchs, Gesine: Partizipation und Durchsetzungschancen von Frauen im Parlament. In: *Zeitschrift für Parlamentsfragen* (25/4), 1994, S. 581-602, hier S. 582.
- 3 Childs, Sarah: A Feminised Style of Politics? Women MPs in the House of Commons. In: *British Journal of Politics and International Relations* (6/1), 2004, S. 3-19.

- 4 Ebd.
- 5 Wir haben hier aus Gründen der besseren Vergleichbarkeit ausschliesslich die Resultate für Personen ohne offizielle Funktion (Kommissionssprechende, Fraktionssprechende) abgebildet; für Reden von Personen mit offizieller Funktion finden sich jedoch ähnliche Resultate.
- 6 Tombez, Valentin; Emery, Valentin: *Les Valaisans sont les plus bavards à Berne, les femmes les plus discrètes*. In: *RTS Online*, 19.09.2023, www.rts.ch/info/suisse/14322201-les-valaisans-sont-les-plus-bavards-a-berne-les-femmes-plus-discrettes.html (19.10.2023).
- 7 Wir haben uns hier auf die Analyse von Postulaten und Motionen beschränkt, die während der 51. Legislatur im Nationalrat behandelt wurden.
- 8 Diese Daten liegen im Moment nur für den Nationalrat vor.
- 9 Heidelberger, Anja; Gerber, Marlène: *Fluch oder Segen? Die Rolle der direkten Demokratie bei der Entwicklung der Frauen- und Gleichstellungspolitik seit 1971*. In: Schaub, Hans-Peter; Bühlmann, Marc (Hg.): *Direkte Demokratie in der Schweiz*. Zürich: Seismo, 2022, S. 203-234.

Eletta come parlamentare – e poi?

Misurazione della visibilità e dell'efficacia politica

TESTO: MARLÈNE GERBER E ANJA HEIDELBERGER

TRADUZIONE: GIADA GIANOLA

In questo articolo, sosteniamo che guardare solo alla percentuale di donne in Parlamento è un indicatore inadeguato della presenza delle donne in Parlamento, perché le barriere informali alla partecipazione paritaria possono rimanere anche dopo le elezioni. Di seguito, presentiamo singoli indicatori quantitativi per misurare l'impegno e l'integrazione delle donne in Parlamento.

Dalle elezioni federali del 2019, la percentuale di donne nel Consiglio nazionale è del 42 % (2015: 32 %) e nel Consiglio degli Stati del 26 % (2015: 15,2 %) – un aumento significativo rispetto alla precedente 50a legislatura. Anche se la percentuale di donne è considerata l'indicatore quantitativo più noto della rappresentanza politica delle donne in Parlamento,

non bisogna dimenticare che è ben lungi dall'essere sufficiente a cogliere adeguatamente la posizione delle donne parlamentari.

Pertanto, le donne elette in Parlamento, che sono ancora fundamentalmente in minoranza nell'organo legislativo a tutti i livelli politici, possono avere meno fiducia politica in se stesse.¹ Inoltre, si trovano ad affrontare regole e pratiche di lavoro parlamentare che le donne non sono state in grado di plasmare a causa della loro lunga esclusione dalle istituzioni politiche.² Da un lato, ciò può avere come conseguenza che le donne in Parlamento sono meno impegnate nel mandato parlamentare rispetto ai loro colleghi uomini, se hanno problemi con le consuetudini e cercano comunque di adottarle.³ Dall'altro lato, le donne parlamentari possono anche essere inclini a reinterpretare le regole e a stabilire nuove pratiche, che a loro volta possono

Eletta come parlamentare – e poi?

Marlène Gerber è politologa presso l'Università di Berna e co-direttrice di *Année Politique Suisse*, dove è responsabile, tra l'altro, del lavoro editoriale sulla politica di parità di genere. Oltre al suo lavoro sulle donne in politica e nella società, si occupa di democrazia diretta e di forme alternative di partecipazione.

portare all'incomprensione ed eventualmente alla resistenza agli occhi degli uomini che tradizionalmente dominano la politica.⁴

Di seguito, presentiamo degli indicatori quantitativi che possono essere utilizzati per ottenere informazioni iniziali sull'impegno delle donne parlamentari e sulla loro risonanza in Parlamento.

L'impegno delle donne parlamentari

Grazie ai verbali parlamentari accessibili al pubblico, è possibile analizzare i dati sul tempo di parola dei e delle parlamentari. Per quanto riguarda il Consiglio nazionale, una prima valutazione per la 51a legislatura mostra che le Consigliere nazionali partecipano ai dibattiti del Consiglio più o meno in proporzione alla loro quota:⁵ Mentre i Consiglieri nazionali hanno preso la parola un po' più spesso (74,8 interventi a testa; 61,3 % di tutte le votazioni) rispetto alle Consigliere nazionali donne (64,8 interventi a testa; 38,7 % di tutte le votazioni), le deputate della Camera grande hanno parlato un po' più a lungo per intervento (335,0 parole per donna e intervento contro 313,3 parole per uomo e intervento). È da notare che dalla 46a alla 48a legislatura le consigliere nazionali donne

hanno tenuto un numero di interventi pro capite leggermente superiore a quello dei consiglieri nazionali uomini, mentre da allora, alla fine di ogni legislatura, i consiglieri nazionali uomini hanno tenuto un numero di interventi leggermente superiore. Nel complesso, tuttavia, le differenze tra i generi in Consiglio nazionale non sono particolarmente marcate.

Un quadro molto meno equilibrato si riscontra attualmente nel Consiglio degli Stati: anche qui i contributi delle donne sono mediamente più lunghi di quelli degli uomini (512,8 parole per donna contro 473,9 parole per uomo), ma gli uomini hanno parlato significativamente più spesso delle donne. Durante la 51esima legislatura, un membro maschile medio del Consiglio degli Stati ha parlato 111,9 volte (80,1 % di tutti i voti), mentre un membro femminile medio ha parlato 74,1 volte (19,9 % di tutti i voti). Dalla 46esima legislatura – periodo a partire dal quale sono disponibili i nostri dati – lo squilibrio di genere al Consiglio degli Stati non è mai stato così forte come nella 51esima legislatura.

Interrogata dalla Radio Télévision Suisse (RTS) sull'attuale squilibrio, una Consigliera di Stato donna

Anja Heidelberger è co-direttrice di *Année Politique Suisse* presso l'Istituto di Scienze Politiche dell'Università di Berna, dove è responsabile delle aree tematiche «Assicurazioni sociali» e «Finanze pubbliche». Si occupa di partecipazione, campagne e democrazia diretta.

ha risposto che lei e le sue colleghe in Consiglio sono state esortate da alcuni colleghi maschi a non parlare troppo o troppo a lungo.⁶ Secondo questa consigliera, anche la barriera linguistica potrebbe essere una ragione della differenza tra i sessi: i membri delle minoranze linguistiche potrebbero deliberatamente concentrarsi sugli interventi più essenziali per farsi ascoltare dai parlamentari di lingua tedesca. In effetti, in questa legislatura, un numero superiore alla media di seggi nel Consiglio degli Stati della Svizzera francese e del Ticino è andato alle donne (57,1 %).

Un altro indicatore dell'impegno delle donne parlamentari è il numero di mozioni presentate.⁷ In questo caso, le donne parlamentari non rimangono indietro rispetto ai colleghi uomini: mentre gli uomini sono stati responsabili di una media di 3,6 mozioni trattate in Consiglio nazionale, questo numero ammonta a 4,0 per le donne.

L'integrazione delle donne nel Parlamento federale

Qual è la risposta alla presenza e all'impegno delle donne nel Parlamento federale? Sono percepite come attrici politici di pari livello? Se analizziamo la probabilità di accettazione di mozioni e postulati in

base al genere della persona che li ha presentati, nella 51a legislatura il Consiglio nazionale non ha riscontrato differenze significative tra i generi: il Consiglio nazionale ha accettato mozioni e postulati presentati da donne nel 42,5 % dei casi, mentre il 43,3 % delle proposte simili presentate da uomini è stato accettato.⁸

Un altro studio sulle risoluzioni federali che trattano le problematiche femminili mostra una crescente integrazione di tali problematiche nel tempo. Prima del 2000, le iniziative parlamentari, nella maggior parte dei casi promosse dalle donne, erano sempre infruttuose. Dall'inizio del millennio, invece, sono sempre più spesso sfociate in risoluzioni parlamentari.⁹

Sono necessari ulteriori indicatori

Naturalmente, gli indicatori e i risultati qui presentati non consentono di avere un quadro conclusivo dell'integrazione e dell'autoefficacia delle donne nel Parlamento federale. Ad esempio, si dovrebbe anche considerare se esiste un divario di genere nel numero di mozioni che sono state cancellate in quanto non trattate. Anche la frequenza delle donne nelle presidenze dei consigli o delle commissioni o il loro collegamento

Eletta come parlamentare – e poi?

con altri membri e organizzazioni di interesse possono consentire di trarre ulteriori conclusioni sull'effettiva integrazione delle donne.

In definitiva, tuttavia, tali indicatori forniscono un quadro conclusivo della posizione, della visibilità politica e dell'efficacia delle donne e degli uomini in parlamento solo se complimentati da indagini qualitative.

- 1 Karpowitz, Christopher; Mendelberg, Tali: *The Silent Sex*. Princeton: University Press, 2014.
- 2 Fuchs, Gesine: *Partizipation und Durchsetzungschancen von Frauen im Parlament*. In: *Zeitschrift für Parlamentsfragen* (25/4), 1994, pp. 581-602, qui p. 582.
- 3 Childs, Sarah: *A Feminised Style of Politics? Women MPs in the House of Commons*. In: *British Journal of Politics and International Relations* (6/1), 2004, pp. 3-19.

- 4 Ibid.
- 5 Per un migliore confronto, abbiamo mostrato i risultati solo per le persone senza funzioni ufficiali (oratori di commissioni, oratori di gruppi parlamentari); tuttavia, risultati simili possono essere trovati per i discorsi di persone con funzioni ufficiali.
- 6 Tombez, Valentin; Emery, Valentin: *Les Valaisans sont les plus bavards à Berne, les femmes les plus discrètes*. In: *RTS Online*, 19.09.2023, www.rts.ch/info/suisse/14322201-les-valaisans-sont-les-plus-bavards-a-berne-les-femmes-plus-discrettes.html (19.10.2023).
- 7 In questa sede ci siamo limitati all'analisi dei postulati e delle mozioni che sono stati trattati durante la 51a legislatura in Consiglio nazionale.
- 8 Al momento, questi dati sono disponibili solo per il Consiglio nazionale.
- 9 Heidelberger, Anja; Gerber, Marlène: *Fluch oder Segen? Die Rolle der direkten Demokratie bei der Entwicklung der Frauen- und Gleichstellungspolitik seit 1971*. In: Schaub, Hans-Peter; Bühlmann, Marc (eds.): *Direkte Demokratie in der Schweiz*. Zurich: Seismo, 2022, pp. 203-234.

Gewalt, Statistiken und Behinderungen

Inklusion gewaltbetroffener Frauen mit Behinderungen

TEXT: LOUISE ALBERTI

Frauen mit Behinderungen sind stärker von Gewalt betroffen als Frauen ohne Behinderungen. Fehlende und/oder unvollständige Datengrundlagen verhindern einen Überblick über die konkreten Bedürfnisse und Forderungen, was sich negativ auf die Handlungsmöglichkeiten auswirkt.

Die Datenerhebung zur Gewaltbetroffenheit von Frauen¹ mit Behinderungen² lässt zu wünschen übrig. Wie es das internationale Expert*innengremium des Europarats zur Umsetzung der Istanbul-Konvention (GREVIO) fordert, bedarf es extensiver nationaler und/oder regionaler Datenerhebungen, um die aktuelle Situation aller gewaltbetroffenen Frauen systematisch zu erfassen.³ Frauen mit Behinderungen erfahren aufgrund ihres Geschlechts, ihrer Behinderungen und/

oder weiterer Diskriminierungsachsen Mehrfachdiskriminierungen. Da nicht alle Frauen in gleichem Masse von struktureller Gewalt betroffen sind, ist sowohl in der Forschung als auch in der Bereitstellung der Schutzmassnahmen ein intersektionaler Ansatz (Berücksichtigung des Zusammenwirkens unterschiedlicher Diskriminierungsachsen) notwendig. Die Häufigkeit von Fällen mit Mehrfachdiskriminierungen muss aufgezeigt werden, um die Diskussion zur Realisierung von inklusiveren Schutzmassnahmen zu fördern.

Trotz methodischer Herausforderungen ist der Einbezug von Menschen mit Behinderungen – spezifisch von Frauen mit Behinderungen – in quantitative Studien zu Gewalterfahrungen entscheidend. Laut deutschen Studien sind Frauen mit Behinderungen zweibis dreimal so häufig von Gewalt generell und fast doppelt so häufig spezifisch von körperlicher oder

Gewalt, Statistiken und Behinderungen

Louise Alberti hat 2023 ihren Bachelor in Politikwissenschaften und Geschichte der Neuzeit an der Universität Zürich abgeschlossen. Mit der Thematik der inklusiven Schutz- und Betreuungsaufgaben setzte sie sich in ihrer Bachelorarbeit «Soziale Innovation in Governance Strukturen: Eine Analyse des Frauenhaus Zürich Violetta» auseinander, welche als Grundlage für einen Vorstoss im Zürcher Gemeinderat diene. Aktuell arbeitet sie als Praktikantin bei der Kampagne «16 Tage gegen Gewalt an Frauen», organisiert durch die feministische Friedensorganisation Frieda.

psychischer Gewalt betroffen wie Frauen ohne Behinderungen.⁴ Es soll deshalb auch in der Schweiz detailliert aufgeklärt werden, wie viele Betroffene es sind und wie deren Forderungen aussehen. Die mangelhafte Sensibilisierung bezüglich der unzureichenden Versorgungslage erschwert die politische Diskussion. Dies beeinflusst wiederum die Ausrichtung aktueller Datenerhebungen. Ohne umfassendere und auf verschiedene Diskriminierungsachsen fokussierende Statistiken und Zahlen zur aktuellen Lage gewaltbetroffener Frauen bleibt ein rasches und innovatives Handeln in Bezug auf die Bereitstellung von mehr und insbesondere barrierefreien Räumlichkeiten und inklusiverer Betreuung aus.

Fehlende inklusive Frauenhäuser

Frauenhäuser spielen bezüglich Schutz vor Gewalt eine zentrale Rolle. Sie dienen als Schutz- und Notunterkünfte der «temporären Unterbringung und dem Schutz von Opfern von Straftaten».⁵ Umso erstaunlicher ist es, dass in der Schweiz derzeit nur ein einziges barrierefreies Frauenhaus in Chur existiert. Es

kann somit nicht allen Betroffenen eine ausreichende und den individuellen Umständen entsprechende Unterstützung angeboten werden; es gibt zudem kaum Strukturen und Massnahmen zur Sensibilisierung gegenüber Frauen mit Behinderungen. Neben barrierefreien und niederschwellig zugänglichen Strukturen sind zugängliche Informationen wie beispielsweise Broschüren in einfacher Sprache und Gebärdensprache notwendig. Für die nachhaltige qualitative und quantitative Weiterentwicklung der bestehenden Strukturen und die innovative Politikgestaltung fehlen aussagekräftige Auswertungen.

Frauenhäuser haben heute mit verschiedenen Herausforderungen zu kämpfen: Zum einen fehlt die staatliche Finanzierung für eine ausreichende Einrichtung und Versorgung von inklusiven Frauenhäusern, zum anderen führt die strenge Regulierung der Opferhilfe (bzw. wer die Opferhilfe wie lange in Anspruch nehmen darf) zu einem exkludierenden Ansatz der Frauenhäuser. Körperliche, sexualisierte, psychische oder wirtschaftliche Gewalt muss durch eine fami-

liäre oder (ehemals) partner*innenschaftliche Person ausgeübt werden, damit sie unter den Begriff «häusliche Gewalt» fällt und entsprechend in den Statistiken nachweisbar ist. So fällt Gewalt, welche in (Behinderten-)Institutionen oder durch eine nicht-partner*innenschaftlich-familiäre Assistenzperson ausgeübt wird, nicht unter die «häusliche Gewalt». Dies beeinflusst wiederum die Statistiken zur Gewaltbetroffenheit von Frauen mit Behinderungen. Aufgrund der engen Definition der «häuslichen Gewalt» kann unzureichend auf die Betroffenheit, Forderungen und Notwendigkeit von Verbesserungen hingewiesen werden.

Besondere Bedürfnisse und Risikofaktoren

Menschen mit Behinderungen sind aufgrund besonderer Bedürfnisse auf geeignete Strukturen und intensivere Betreuung angewiesen. Aufgrund ihrer emotionalen und körperlichen Abhängigkeit von Drittpersonen sind sie potenziellen Übergriffen und Gewalttaten besonders ausgesetzt. Besondere Risikofaktoren sind der Assistenz- und Pflegebedarf, als auch das Leben in Behinderteninstitutionen.⁶ Die oft autonomen und in sich geschlossenen Strukturen dieser Einrichtungen begünstigen Aggressionen und erschweren die Aufdeckung dieser Gewalttaten.

Auch die Sozialisation spielt eine wichtige Rolle. Dass Menschen mit Behinderungen als «behindert» gelesen werden und nicht als Person mit eigenen Fähigkeiten, kann sich negativ auf die Entwicklung ihrer Identität, ihres Selbstwerts und Selbstbewusstseins auswirken. Dies wiederum erschwert es Menschen mit Behinderungen, ihre eigenen Bedürfnisse auszusprechen. Meist wird gewaltbetroffenen Menschen mit Behinderungen abgesprochen, selbst einordnen zu können, was nun als grenzüberschreitend oder als angemessen gilt. Frauen mit Behinderungen werden aufgrund von Vorurteilen gegenüber ihren Behinderungen oft nicht als Opfer von Gewalt wahrgenommen, obwohl es einen engen wechselseitigen Zusammenhang zwischen Gewalt und physischen, kognitiven und psychischen Behinderungen gibt.⁷

Eigentlich ist die rechtliche Ausgangslage klar: Die Schweiz hat die Istanbul-Konvention ratifiziert und sich somit zur Prävention und Bekämpfung der Gewalt an Frauen und häuslicher Gewalt verpflichtet.⁸ Gemäss der Istanbul-Konvention wird Gewalt an Frauen als eine Menschenrechtsverletzung und als Form der Diskriminierung von Frauen verstanden. Zusätzlich stellt auch die UNO-Behindertenrechtskonvention Forderungen für die Gleichstellung von

Frauen mit Behinderungen. So müssen die Vertragsstaaten Menschen mit Behinderungen vor Ausbeutung, Gewalt und Missbrauch schützen und hierfür die nötigen Strukturen, Informationen und Aufklärungen bereitstellen.⁹ Hierzu gehört unter anderem ein diskriminierungsfreier Zugang zu Schutzmassnahmen bei direkter Gewaltbetroffenheit.

- 1 Es wird aufgrund fehlender Datengrundlagen von der binären Kategorie «Frau» gesprochen. Es wird angenommen, dass die Vulnerabilität von FINTA-Personen mindestens genauso hoch, wenn nicht sogar höher als bei cis Frauen ist.
- 2 Es wird von «Person mit Behinderungen» gesprochen. Durch den Plural «Behinderungen» soll darauf hingewiesen werden, dass Personen mit Behinderungen nebst ihren Behinderungen auch durch das System und/oder Umfeld behindert werden.
- 3 GREVIO: Baseline Evaluation Report Switzerland. Strassburg: GREVIO, 2022, S. 1-93.

- 4 EBG: Bevölkerungsstudien zur häuslichen Gewalt. Bern: EBG, 2020, S. 1-18; Schröttle, Monika; Glammeier, Sandra: Gewalt gegen Mädchen und Frauen im Kontext von Behinderung, Migration und Geschlecht. In: Wansing, Gudrun; Westphal, Manuela (Hg.): Behinderung und Migration. Wiesbaden: Springer VS, 2014, S. 285-308.
- 5 DAO: Alternativer Vertiefungsbericht der Dachorganisation der Frauenhäuser der Schweiz und Liechtenstein zur Umsetzung von Artikel 23 der Istanbul-Konvention. Bern: DAO, 2021.
- 6 Schröttle, Monika et al.: Lebenssituation und Belastungen von Frauen mit Beeinträchtigungen und Behinderungen in Deutschland. Bielefeld et al.: Universität Bielefeld, 2012.
- 7 DAO, 2021 (vgl. Endnote 5).
- 8 Europarat: Übereinkommen des Europarats zur Verhütung und Bekämpfung von Gewalt gegen Frauen und häuslicher Gewalt. In: Europarat (Hg.): Sammlung der Europaratsverträge. Istanbul: Europarat, 2011, Nr. 210.
- 9 UNO: Übereinkommen über die Rechte von Menschen mit Behinderungen. New York: UNO, 2006.

Violence, statistiques et handicaps

Vers plus d'inclusion des femmes concernées

TEXTE : LOUISE ALBERTI

TRADUCTION : LISA ASTICHER

Les femmes en situation de handicaps sont davantage touchées par la violence. L'absence de données et/ou des données incomplètes empêchent une vue d'ensemble des besoins et des demandes concrètes, ce qui a des répercussions négatives sur les possibilités d'action.

La collecte de données sur les violences subies par les femmes¹ en situation de handicaps² laisse à désirer. Comme le demande le Groupe international d'experts du Conseil de l'Europe sur la mise en œuvre de la Convention d'Istanbul (GREVIO), des collectes de données nationales et/ou régionales approfondies sont nécessaires afin de recenser systématiquement la situation actuelle de toutes les femmes victimes de violences.³ Les femmes en situation de

handicaps subissent des discriminations multiples en raison de leur sexe, de leurs handicaps et/ou d'autres types de discrimination. Comme toutes les femmes ne sont pas touchées de la même manière par la violence structurelle, une approche intersectionnelle (prise en compte de l'interaction des différents types de discrimination) est nécessaire aussi bien dans la recherche que dans l'offre de mesures de protection. La fréquence des cas de discriminations multiples doit être signalée afin de stimuler la discussion sur la mise en œuvre de mesures de protection plus inclusives.

Malgré les défis méthodologiques, l'inclusion des personnes en situation de handicaps – et plus particulièrement des femmes concernées – dans les études quantitatives sur les expériences de violence est décisive. Selon des études allemandes, les femmes en

Violence, statistiques et handicaps

Louise Alberti a obtenu son bachelor en sciences politiques et histoire des temps modernes à l'Université de Zurich en 2023. Elle s'est confrontée à la thématique des tâches de protection et d'encadrement inclusives dans son travail de bachelor « Soziale Innovation in Governance Strukturen : Eine Analyse des Frauenhaus Zürich Violetta », qui a servi de base à une intervention au conseil municipal de Zurich. Actuellement, elle travaille comme stagiaire pour la campagne « 16 jours contre la violence envers les femmes » coordonnée par l'organisation féministe pour la paix Frieda.

situation de handicaps sont deux à trois fois plus souvent touchées par la violence en général et presque deux fois plus souvent par la violence physique ou psychique que les femmes sans handicaps.⁴ Il est nécessaire de clarifier, en Suisse également, combien de personnes sont concernées et quelles sont leurs revendications. Le manque de sensibilisation rend le débat politique difficile, ce qui influence à son tour l'orientation des collectes de données actuelles. En l'absence de statistiques et de chiffres exhaustifs, il n'est pas possible d'agir rapidement et de manière innovante en ce qui concerne la mise à disposition de plus de locaux, notamment accessibles, et d'un encadrement plus inclusif.

Absence de refuges inclusifs pour femmes

Les maisons d'accueil pour femmes jouent un rôle central dans la protection contre les violences. En tant que logements de protection d'urgence, elles offrent « de façon temporaire protection et logement à des victimes d'infractions ». ⁵ Étonnamment, il n'existe actuellement en Suisse qu'un seul établissement sans

barrières, à Coire. Il n'est donc pas possible d'offrir à toutes les personnes concernées un soutien suffisant et adapté aux circonstances individuelles ; de plus, il n'existe guère de mesures de sensibilisation envers les femmes en situation de handicaps. Outre des structures sans barrières et à bas seuil, des informations accessibles telles que des brochures en « langage simple » et en langue des signes sont nécessaires. Des évaluations pertinentes font encore défaut pour le développement qualitatif et quantitatif durable des structures existantes et l'élaboration de politiques innovantes.

Les maisons d'accueil pour femmes sont aujourd'hui confrontées à différents défis : d'une part, le financement public fait défaut ; d'autre part, la réglementation stricte de l'aide aux victimes (qui peut faire appel à l'aide aux victimes et pendant combien de temps) conduit à une approche excluante. La violence physique, sexuelle, psychique ou économique doit être exercée par une personne de la famille ou un (ex-)partenaire pour être considérée comme de

la « violence domestique » et donc figurer dans les statistiques. Ainsi, la violence exercée dans des institutions (pour personnes handicapées) ou par une personne aidante non partenaire familiale ne relève pas de la « violence domestique ». Cela influence à son tour les statistiques sur les violences subies par les femmes en situation de handicaps. En raison de cette définition étroite, il n'est pas possible d'attirer suffisamment l'attention sur les revendications et besoins des personnes concernées.

Besoins particuliers et facteurs de risque

En raison de leurs besoins particuliers, les personnes en situation de handicaps ont besoin de structures adaptées et d'un encadrement spécifique. Une dépendance émotionnelle et physique accrue vis-à-vis de tiers augmente le risque d'exposition à des actes de violence. Le besoin d'assistance et de soins ainsi que la vie dans des institutions spécialisées constituent des facteurs de risque particuliers.⁶ Les structures de ces institutions, souvent autonomes et fermées sur elles-mêmes, favorisent les agressions et rendent leur détection plus difficile.

La socialisation joue aussi un rôle important. Le fait que les personnes en situation de handicaps soient vues comme des « handicapé-e-x-s » et non comme

des personnes ayant leurs propres capacités peut avoir un effet négatif sur le développement de leur identité, de leur estime de soi et de leur confiance en soi. Il leur est alors plus difficile d'exprimer leurs propres besoins. La plupart du temps, les personnes en situation de handicaps victimes de violence n'ont pas la possibilité de déterminer elles-mêmes ce qui est jugé excessif ou approprié. Les femmes concernées ne sont souvent pas considérées comme des victimes de violence en raison de préjugés liés à leurs handicaps, bien qu'il existe un lien étroit entre violence et handicaps physiques, cognitifs et psychologiques.⁷

De fait, la situation juridique de départ est claire : la Suisse a ratifié la Convention d'Istanbul et s'est ainsi engagée à prévenir et à combattre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique.⁸ Cette convention définit la violence envers les femmes comme une violation des droits humains et une forme de discrimination. De plus, la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées pose également des exigences concernant l'égalité des femmes en situation de handicaps. Ainsi, les États parties doivent protéger les personnes en situation de handicaps contre l'exploitation, la violence et les

abus et fournir les structures, les informations et les explications nécessaires.⁹ Cela implique notamment un accès non discriminatoire aux mesures de protection en cas de violence directe.

- 1 On parle de la catégorie binaire « femme » en raison du manque de données de base. On suppose que la vulnérabilité des personnes FINTA est au moins aussi grande, sinon plus, que celle des femmes cis.
- 2 Le pluriel « handicaps » vise à indiquer que les personnes en situation de handicaps, outre leurs handicaps, sont également handicapées par le système et/ou l'environnement.
- 3 GREVIO : Rapport d'évaluation de référence pour la Suisse. Strasbourg : GREVIO, 2022, p. 1-104.
- 4 BFEG : Violence domestique : enquêtes auprès

de la population. Berne : BFEG, 2020, p. 1-18 ; Schröttle, Monika ; Glammeier, Sandra : Gewalt gegen Mädchen und Frauen im Kontext von Behinderung, Migration und Geschlecht. Dans : Wansing, Gudrun ; Westphal, Manuela (éd.) : Behinderung und Migration. Wiesbaden : Springer VS, 2014, p. 285-308.

- 5 DAO : Rapport alternatif détaillé de la Fédération Solidarité femmes de Suisse et du Liechtenstein (DAO) concernant l'application de l'article 23 de la Convention d'Istanbul. Berne : DAO, 2021.
- 6 Schröttle, Monika et al. : Lebenssituation und Belastungen von Frauen mit Beeinträchtigungen und Behinderungen in Deutschland. Bielefeld et al. : Universität de Bielefeld, 2012.
- 7 DAO, 2021 (voir note de fin de document 5).
- 8 Conseil de l'Europe : Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique. In : Conseil de l'Europe (éd.) : Série des Traités du Conseil de l'Europe. Istanbul : Conseil de l'Europe, 2011, n° 210.
- 9 ONU : Convention relative aux droits des personnes handicapées. New York : ONU, 2006.

Des programmes scolaires neutres ?

Pourquoi et comment féminiser les contenus de cours

TEXTE : GIULIA FERLA

Si l'accès à l'éducation est un droit fondamental, l'exclusion des femmes des espaces de savoirs a été – et demeure – une arme d'aviilissement puissante. Car le savoir, comme moyen d'émancipation, constitue une grande part du pouvoir. L'école, à travers un processus de sélection des savoirs, n'offre pas les mêmes opportunités d'identification à toutes. Or comment se projeter dans le monde si on n'y existe nulle part ?

En Suisse, l'égalité des sexes dans l'enseignement et l'éducation apparaît comme une priorité dès 1972.¹ Pourtant, toujours absente des objectifs du plan d'étude romand, elle semble être devenue une « question socialement inerte ».²

Malgré la mise en lumière depuis longtemps par les féministes du fait que l'essentiel du contenu des

manuels scolaires est consacré aux réalisations des hommes, presque rien n'a changé.³ Les statistiques quant au nombre de femmes étudiées en classe manquent, mais un coup d'œil à la liste officielle des œuvres littéraires d'examen de maturité⁴ suffit pour constater leur quasi-absence.

Cette sous-représentation de plus de la moitié de la population est sans doute « l'un des aspects les plus symboliques des violences faites aux femmes » que Christelle Taraud n'hésite pas à qualifier de «*féminicide historiographique* », c'est-à-dire la disparition entretenue du rôle des femmes dans tous les domaines ».⁵

Agir contre l'invisibilisation des femmes dans les savoirs enseignés est la première étape pour rectifier notre mémoire collective aujourd'hui totalement biaisée par « une vision exclusive et univoque attribuant aux hommes toutes les avancées de l'humani-

Des programmes scolaires neutres ?

Giulia Ferla est designer en communication. Elle porte un intérêt particulier au monde de la culture et de l'éducation. Ses travaux traitent de thématiques sociales importantes telles que le sexisme, le racisme et la crise climatique. Elle développe actuellement une plateforme pédagogique en collaboration avec des enseignant-e-x-s de Suisse romande. Toutes les informations sur ce projet : www.giuliaferla.com.

té ».⁸ Sans compter celles qu'ils se sont eux-mêmes attribuées après les avoir volées aux femmes, en sciences notamment.⁷

Quand le terrain ne ment pas

En 2022, j'ai entamé mon travail de master⁸ grâce auquel j'ai tenté de répondre, de manière théorique mais surtout pratique, à cette question : pourquoi, même dans les degrés post-obligatoires caractérisés par une plus grande liberté académique, les savoirs demeurent-ils androcentrés et surtout, comment y remédier ? Ma recherche commence par analyser comment le mythe d'une école neutre et donc apolitique n'a cessé d'occulter son rôle paradoxal comme agent potentiel de changement mais, en fait, complice d'un système patriarcal et capitaliste.

Les voix de nombreuses femmes d'origines, d'époques et de professions diverses rythment cette première partie.⁹ Elles éclairent la dimension intersectionnelle des discriminations, soit comment celles-ci s'exacerbent mutuellement, traversant chaque sphère et classe sociales. L'école en tant que micro-société ne fait pas exception. En effet, les savoirs enseignés, les postures, les pédagogies, l'usage

de la langue ainsi que les espaces et le rapport aux corps qui les habitent, méritent d'être (re)pensés. J'ai ensuite élaboré et distribué des questionnaires anonymes aux étudiant-e-x-s et enseignant-e-x-s de gymnases romands (Valais, Vaud, Genève). 280 élèves (dont 64,8 % s'identifient comme femmes, 33,9 % hommes et 1,3 % non binaires) et 41 professeur-e-x-s (soit 31 femmes et 10 hommes) y ont participé. Des tendances quant à leurs degrés de sensibilisation et de préoccupation vis-à-vis de sujets socialement vifs, dont le sexisme et le racisme, ont ainsi été évaluées. Leurs réponses témoignent d'un décalage entre une volonté d'inclusion plus grande et sa réelle mise en pratique. Formations initiales caduques, sujets « sensibles » facultatifs, manque de matériel pédagogique alternatif et l'individualisation de la profession apparaissent comme des obstacles récurrents qui accentueraient le sentiment d'impuissance des enseignant-e-x-s face au nombre croissant de problématiques sociales au sein d'une institution qui, elle, s'efforce de préserver son statu quo.¹⁰

Tandis que 31 des enseignant-e-x-s interrogé-e-x-s souhaitent intégrer plus de figures féminines (26

estiment leurs contenus de cours majoritairement masculins), 25 regrettent ne pas avoir d'outils le leur permettant.

Un nouvel outil pour le changement

Face à ce besoin et sur la base d'entretiens individuels avec huit professionnel-le-x-s de l'éducation (7 femmes et un homme), j'ai imaginé un nouvel outil pédagogique : une plateforme évolutive qui vise à varier et compléter les savoirs dominants. Elle s'adresse en premier lieu aux (futur-e-x-s) enseignant-e-x-s et subséquemment aux étudiant-e-x-s.

Son but est de faciliter l'accès à d'autres récits pour contrebalancer les représentations actuelles et cesser de les imposer comme vérité universelle. La singularité de cette plateforme est d'être pensée, adaptée et développée en étroite collaboration avec les gens du terrain. Trois espaces-piliers la constituent : 1) un index de femmes du passé et d'aujourd'hui répertoriées selon les disciplines scolaires (par exemple en littérature il est possible de trouver de nouvelles autrices à l'aide de filtres, mots-clés ou à partir d'un auteur masculin) ; 2) une communauté où partager du matériel pédagogique et collaborer sur des projets (séquences d'enseignement, conférences, sorties culturelles, ateliers créatifs...) ; 3) une médiathèque

liant les sujets abordés en classe avec l'actualité (podcasts, films, articles...).

Cette plateforme est un moyen immédiat de donner du pouvoir à ceux qui agissent déjà et se sentent souvent isolé-e-x-s dans leur établissement. Elle offre aussi à ceux qui souhaitent se lancer l'élan nécessaire. Car hélas l'engagement en faveur de l'égalité des sexes continue à reposer sur des bonnes volontés individuelles, alors qu'il s'agit bel et bien d'une responsabilité démocratique collective. Or cet investissement est souvent « un costume qu'on laisse à l'entrée de la salle des maîtres ».¹¹

Sur le plan quantitatif ma recherche a atteint un public hétérogène mais restreint. Les réponses récoltées ne sont donc pas représentatives de l'ensemble du corps enseignant et étudiant. Si les examens, vacances d'été et la réticence clairement perçue de la part des directions dans certains gymnases expliquent en partie cette faible participation, d'autres études décrivent pareil résultat comme « révélateur d'un désintérêt marqué pour la question de l'égalité entre les sexes ».¹²

Éduquer, c'est façonner l'avenir. Conscientiser, c'est le rendre possible. Participer à ce projet, c'est faire bouger les lignes dans l'enseignement et dans la

Des programmes scolaires neutres ?

société. Maintenant ! L'évolution des mentalités est plus que jamais nécessaire et celle-ci implique une démasculinisation, démocratisation et diversification des savoirs. Il n'y a pas de terrain plus fertile que l'école pour accélérer ce changement. Elle incarne l'espoir. Et l'espoir est le moteur de l'action.

- 1 Grossenbacher, Silvia : Vers l'égalité des sexes à l'école. Que font les cantons pour instaurer l'équité entre hommes et femmes dans le système éducatif ? Aarau : Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE), 2006.
- 2 Fassa, Farinaz : L'éducation à l'égalité entre les sexes dans l'école romande, une question vive ou inerte ? Dans : Formation à la profession enseignante : des savoirs en tout genre (16), 2013, p. 13-29.
- 3 Daenzer, Annabelle : Représentation inclusive du genre et de l'interculturalité dans les moyens d'enseignement. Neuchâtel : Institut de recherche et de documentation pédagogique, 2022.
- 4 DEFR : Examen suisse de maturité. Listes d'œuvres valables dès 2015.

- 5 Taraud, Christelle : Féminicides. Une histoire mondiale. Paris : Edition La Découverte, 2022, p. 47.
- 6 Ibid., p. 46.
- 7 www.letemps.ch/dossiers/femmes-de-sciences-oubliees ; www.histoireparlesfemmes.com (23.10.2023).
- 8 Ferla, Giulia : Briser le silence. L'outil pédagogique d'aujourd'hui. Berlin : Hochschule für Medien, Kommunikation und Wirtschaft, 2022.
- 9 bell hooks, Camille Froidevaux-Metterie, Caroline Dayer, Edith Maruéjols, Iris Marion Young, Iris von Roten, Mona Chollet, Lauren Bastide, Nicole Mosconi, Rebecca Solnit, Sara Ahmed, Titiou Le-coq, Vandana Shiva, Victoire Tuallon, Silvia Federici, Simone de Beauvoir...
- 10 OCDE : Quel avenir pour nos écoles ? L'école de demain. Paris : OCDE, 2001.
- 11 Témoignage de Valérie, enseignante. Voir note 8.
- 12 Fassa, Farinaz ; Rolle, Valérie : Les enseignant.e.s suisses romand.e.s face au genre : l'agir enseignant entre politiques éducatives et expériences vécues. Dans : Revue Internationale d'Ethnographie (4), 2015, p. 48-60, ici p. 52.

Programmi scolastici neutrali?

Perché e come femminilizzare i contenuti dei corsi

TESTO: GIULIA FERLA

TRADUZIONE: GIADA GIANOLA

Se l'accesso all'istruzione è un diritto fondamentale, l'esclusione delle donne dalla conoscenza è stata – e rimane – una potente arma di degradazione. La conoscenza, infatti, in quanto strumento di emancipazione, è una delle principali fonti di potere. La scuola, attraverso un processo di selezione del sapere, non offre a tutte le persone le stesse opportunità di identificazione. Ma come possiamo proiettarci nel mondo se non esistiamo in nessun luogo?

In Svizzera, la parità di genere nell'insegnamento e nell'educazione è una priorità dal 1972.¹ Tuttavia, manca ancora tra gli obiettivi del piano di studio della Svizzera francese e sembra essere diventata una «questione socialmente inerte».²

Nonostante le femministe sottolineino da tempo che la maggior parte dei contenuti dei libri di testo scolastici è dedicata alle conquiste degli uomini, non è cambiato quasi nulla.³ Mancano statistiche sul numero di donne studiate in classe, ma basta dare un'occhiata all'elenco ufficiale delle opere letterarie per l'esame di maturità⁴ per rivelarne la quasi totale assenza.

Questa sottorappresentazione, di oltre la metà della popolazione, è senza dubbio «uno degli aspetti più simbolici della violenza contro le donne», che Christelle Taraud non esita a descrivere come «femminicidio storiografico», ossia la continua scomparsa del ruolo delle donne in tutti i settori».⁵

Agire contro l'invisibilizzazione delle donne nel sapere insegnato è il primo passo per rettificare la nostra memoria collettiva, che oggi è totalmente sbilanciata da «una visione esclusiva e univoca che attribuisce tut-

Programmi scolastici neutrali?

Giulia Ferla è una designer della comunicazione. Ha un interesse particolare per il mondo della cultura e dell'educazione. Il suo lavoro affronta temi sociali importanti come il sessismo, il razzismo e la crisi climatica. Attualmente sta sviluppando una piattaforma educativa in collaborazione con insegnanti della Svizzera francese. Per tutti i dettagli del progetto: www.giuliaferla.com.

ti i progressi dell'umanità agli uomini».⁶ Per non parlare dei progressi che gli uomini si sono attribuiti dopo averli rubati alle donne, in particolare nelle scienze.⁷

Quando il terreno non mente

Nel 2022 ho iniziato a lavorare al mio lavoro di master⁸ nel quale mi sono proposta di dare una risposta teorica e soprattutto pratica alla seguente domanda: perché, anche nell'istruzione post-obbligatoria dove c'è maggiore libertà accademica, il sapere rimane androcentrico e, soprattutto, cosa si può fare al riguardo? La mia ricerca inizia analizzando come il mito di una scuola neutrale e quindi apolitica abbia costantemente nascosto il suo ruolo paradossale di potenziale agente di cambiamento ma, soprattutto, di complice di un sistema patriarcale e capitalista.

Le voci di molte donne provenienti da contesti, epoche e professioni diverse scandiscono questa prima parte.⁹ Esse fanno luce sulla dimensione intersezionale della discriminazione, ossia su come essa si esacerbi reciprocamente, attraversando ogni sfera sociale e ogni classe. La scuola, in quanto micro-società, non fa eccezione. Il sapere insegnato, le posture, le pedagogie, l'uso del linguaggio,

come anche gli spazi e il rapporto con i corpi che li abitano devono essere (ri)pensati. Ho quindi redatto e distribuito dei questionari anonimi a studenti e studentesse e insegnanti dei licei della Svizzera francese (Vallese, Vaud, Ginevra). Hanno partecipato 280 studenti e studentesse (di cui il 64,8 % si è identificato come femmina, il 33,9 % come maschio e l'1,3 % come non-binario) e 41 insegnanti (31 donne e 10 uomini). Sono state quindi valutate le tendenze dei loro livelli di consapevolezza e di preoccupazione per le questioni socialmente scottanti, tra cui il sessismo e il razzismo. Le loro risposte rivelano un divario tra un maggiore desiderio di inclusione e la sua effettiva attuazione. La formazione iniziale obsoleta, le materie «sensibili» opzionali, la mancanza di materiali didattici alternativi e l'individualizzazione della professione sembrano essere ostacoli ricorrenti che accentuano il senso di impotenza degli e delle insegnanti di fronte al crescente numero di questioni sociali all'interno di un'istituzione che cerca di preservare il proprio status quo.¹⁰

Mentre 31 degli/delle insegnanti intervistati/e vorrebbero integrare più figure donne nei contenuti dei

corsi (26 ritengono che i contenuti dei loro corsi siano prevalentemente maschili), 25 si rammaricano di non avere gli strumenti per farlo.

Un nuovo strumento per il cambiamento

In risposta a questa esigenza, e sulla base di interviste individuali con otto persone professioniste dell'istruzione (7 donne e un uomo), ho ideato un nuovo strumento didattico: una piattaforma in evoluzione progettata per variare e integrare le conoscenze dominanti. Si rivolge in primo luogo ai e alle (futuri/e) insegnanti e successivamente agli studenti e alle studentesse.

Il suo obiettivo è facilitare l'accesso ad altre narrazioni per controbilanciare le rappresentazioni attuali e smettere di imporle come verità universale. Ciò che rende unica questa piattaforma è che è stata progettata, adattata e sviluppata in stretta collaborazione con le persone che operano sul terreno. È costituita da tre pilastri: 1) un indice delle donne del passato e del presente, elencate in base alle materie scolastiche (ad esempio, in letteratura, è possibile trovare nuove autrici utilizzando filtri, parole chiave o partendo da un autore maschile); 2) una comunità in cui è possibile condividere materiali didattici e collaborare a progetti (sequenze didattiche, conferenze, uscite cul-

turali, laboratori creativi, ecc.); 3) una mediateca che collega gli argomenti trattati in classe con l'attualità (podcast, film, articoli, ecc.).

Questa piattaforma è un modo immediato per dare forza a coloro che stanno già agendo e che spesso si sentono isolati nelle loro scuole. Inoltre, dà a chi vuole iniziare lo slancio necessario. Purtroppo, l'impegno per l'uguaglianza di genere continua a basarsi sulla buona volontà individuale, mentre in realtà si tratta di una responsabilità democratica collettiva. Eppure questo investimento è spesso «un vestito lasciato all'ingresso della sala insegnanti».¹¹

In termini quantitativi, la mia ricerca ha raggiunto un pubblico eterogeneo ma limitato. Le risposte raccolte non sono quindi rappresentative dell'intero corpo docente e studentesco. Sebbene gli esami, le vacanze estive e una riluttanza chiaramente percepita da parte delle direzioni di alcuni licei spieghino in parte questa scarsa partecipazione, altri studi descrivono tale risultato come «indicativo di una marcata mancanza di interesse per la questione della parità di genere».¹²

Educare significa plasmare il futuro. Sensibilizzare significa renderlo possibile. Partecipando a questo progetto, cambierete il volto dell'istruzione e della società. Ora! Un cambiamento di mentalità è più che mai

Programmi scolastici neutrali?

necessario, e ciò significa demascolinizzare, democratizzare e diversificare la conoscenza. Non c'è terreno più fertile della scuola per accelerare questo cambiamento. Le scuole incarnano la speranza. E la speranza è la forza trainante dell'azione.

- 1 Grossenbacher, Silvia: Vers l'égalité des sexes à l'école. Que font les cantons pour instaurer l'équité entre hommes et femmes dans le système éducatif ? Aarau: Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE), 2006.
- 2 Fassa, Farinaz: L'éducation à l'égalité entre les sexes dans l'école romande, une question vive ou inerte ? In: Formation à la profession enseignante : des savoirs en tout genre (16), 2013, p. 13-29.
- 3 Daenzer, Annabelle: Représentation inclusive du genre et de l'interculturalité dans les moyens d'enseignement. Neuchâtel: Institut de recherche et de documentation pédagogique, 2022.
- 4 DEFR: Examen suisse de maturité. Listes des œuvres valables dès 2015.

- 5 Taraud, Christelle: Féminicides. Une histoire mondiale. Paris: Edition La Découverte, 2022, p. 47.
- 6 Ibidem, p. 46.
- 7 www.letemps.ch/dossiers/femmes-de-sciences-oubliees; www.histoireparlesfemmes.com (23.10.2023).
- 8 Ferla, Giulia: Briser le silence. L'outil pédagogique d'aujourd'hui. Berlin: Hochschule für Medien, Kommunikation und Wirtschaft, 2022.
- 9 bell hooks, Camille Froidevaux-Metterie, Caroline Dayer, Edith Maruéjols, Iris Marion Young, Iris von Roten, Mona Chollet, Lauren Bastide, Nicole Mosconi, Rebecca Solnit, Sara Ahmed, Titiou Lecoq, Vandana Shiva, Victoire Tuillon, Silvia Federici, Simone de Beauvoir...
- 10 OECD: Quel avenir pour nos écoles ?, L'école de demain. Paris: OECD, 2001.
- 11 Testimonianza di Valérie, insegnante. Vedi nota 8.
- 12 Fassa, Farinaz; Rolle, Valérie: Les enseignant.e.s suisses romand.e.s face au genre : l'agir enseignant entre politiques éducatives et expériences vécues. In: Revue Internationale d'Ethnographie (4), 2015, pp. 48-60, qui p. 52.

Buchtipp

To be *datified*, or not to be...!?

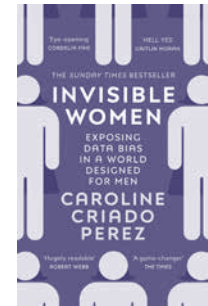
TEXT: BIANCA PRIETL

Zahlen, Daten, Fakten scheinen neutral und objektiv. Doch sie sind keine unschuldigen Abbilder einer ihnen vorgängigen Wirklichkeit. Sie sind machtförmig und machtvoll. Sie sind das Ergebnis von Entscheidungen über ein Ein- und Auszuschliessendes, Relevantes und Nicht-Relevantes. Sie sind politisch und performativ. All dies demonstrieren die vorgestellten Bücher mit je unterschiedlicher Akzentuierung.

Catherine D'Ignazio und Lauren F. Klein zeigen in *Data Feminism* (2020) nicht nur, wie etablierte Praktiken des Umgangs mit Daten dazu beitragen, bestehende Machtasymmetrien und Ungleichheiten aufrechtzuerhalten – etwa indem über manche Phänomene erst gar keine Daten erhoben werden, so beispielsweise über Diskriminierungen von LGBT-Personen am Wohnungsmarkt. Gleichzeitig fragt das Buch auch, wie Daten(wissenschaften) eingesetzt werden

können, um Herrschaftsverhältnisse herauszufordern und feministische Ziele voranzutreiben – etwa indem Femizide dokumentiert werden, wo staatliche Behörden dies nicht tun, und so eine Datengrundlage für die gesellschaftliche Auseinandersetzung mit Gewalt gegen Frauen geschaffen wird. *Data Feminism* bietet damit eine zugleich einführende und tiefeschürfende Auseinandersetzung mit Praktiken der Generierung, Aufbereitung und Analyse von Daten unterschiedlichster Art, die kein Vorwissen voraussetzt und dennoch nicht simplifiziert, sondern die Komplexität der Thematik anhand konkreter Beispiele anschaulich ausleuchtet.

Im Zentrum von Caroline Criado-Perez' *Invisible Women* (2019) steht eine Leerstelle – nämlich jene, wenn es um Daten von und über Frauen geht. Das Buch rekonstruiert, wo Frauen, ihre Perspektiven und Le-



bensrealitäten in Vergangenheit und Gegenwart – gerade auch in Wissenschaft und Forschung – marginalisiert oder ganz ausgeschlossen werden und welche Konsequenzen diese *Gender Data Gaps* für das Leben von Frauen, aber auch die Gesellschaft insgesamt haben – etwa, wenn Medikamente überwiegend an Männern getestet werden und dann negative Nebenwirkungen bei Frauen entfalten. Den sich in diesem und weiteren Beispielen zeigenden biologistischen Essentialismus im eigenen Geschlechterverständnis reflektiert die Autorin dabei leider nicht kritisch.

Weil sich aufgrund der symbolischen Autorität von numerischen Daten gerade mit Zahlen so schön streiten lässt, haben Inga Blundell und Yvonne Hissel mit *Feministiken* (2022) ein Nachschlagewerk voller ansprechend und oftmals humorvoll illustrierter Statistiken zusammengestellt, das es erlaubt, «über den Stand der Gleichberechtigung» – vornehmlich im bundesdeutschen Kontext – jenseits des Einzelfalls und persönlicher Empfindungen – zu diskutieren. Die Fülle an Zahlenmaterial zu Onlinedating, Verhütung, (sexualisierter) Gewalt, Gender-Pay- und -Pension-Gap sowie vielem mehr veranschaulicht die Mannigfaltigkeit der strukturellen Unterschiede – und oftmals Ungleichheiten – im gesellschaftlichen Geschlechterverhältnis.

Länderspezifische Daten zu Österreich und der Schweiz werden im letzten Kapitel auf je vier Seiten behandelt.

Während D'Ignazio und Klein eine intersektionale Machtperspektive einnehmen und an vielen Stellen BIPoCs und trans Personen zu Wort kommen lassen, brechen die anderen beiden Bücher leider nicht mit dem gerade auch die Statistik dominierenden, heteronormativen Blick auf Geschlecht und behandeln Letzteres zumeist in einem binären Sinne. Für die Gegenwartsgesellschaft, in der im buchstäblichen Sinne zunehmend nur zählt, was beziehungsweise wer datenförmig erfasst ist, offerieren alle Bücher essenzielle Analysen und Reflexionsimpulse.



Blundell, Inga; Hissel, Yvonne: *Feministiken. Die Wahrheit über Gleichberechtigung*. München: dtv, 2022. 207 Seiten.

Criado-Perez, Caroline: *Invisible Women. Exposing Data Bias in a World Designed for Men*. London: Chatto & Windus, 2019. 432 Seiten.

D'Ignazio, Catherine; Klein, Lauren F.: *Data Feminism*. Cambridge/MA: The MIT Press, 2020. 314 Seiten.

Bianca Prietl

Kritik vergeschlechtlichter Algorithmen

TEXT: ZORA HEBEISEN

BILD: JKU LINZ/SID

Digitale Technologien wie algorithmische Entscheidungssysteme oder künstliche Intelligenz sind längst alltäglich. Doch wie beeinflussen sie unser Leben und die bestehenden Machtverhältnisse – etwa das Verhältnis der Geschlechter in unserer Gesellschaft? Mit solchen Fragen setzt sich Bianca Prietl auseinander. Sie hat seit Januar 2023 die neu geschaffene Professur für Geschlechterforschung mit Schwerpunkt Digitalisierung am Zentrum Gender Studies der Universität Basel inne.

Bianca Prietl studierte Soziologie und Betriebswirtschaftslehre an der Universität Graz. Schon damals lag ihr Fokus auf der Schnittstelle zwischen Gender Studies und Wissenschafts- und Technikforschung. 2017 promovierte sie mit der Thesis *Energiewende = Geschlechterwende? Eine geschlechtersoziologische Subjektanalyse des Ingenieurs im Bereich erneuerba-*

rer Energien. Danach folgten Stationen in Aachen, Darmstadt, Norwegen und den USA. Im Rahmen ihrer Habilitation befasste sie sich mit dem Zusammenspiel von Wissen, Macht und Technik im Kontext von Datafizierung und legte so den Grundstein für ihre aktuelle Position.

Prietl widmet sich – neben grundlegenden Fragen der Geschlechtersozioologie und feministischen Theorien – den Auswirkungen der Geschlechterordnung auf die Digitalisierung und umgekehrt. Sie zeigt, dass die Vorstellung, Technik sei neutral und technische Resultate seien objektiv, ein Mythos ist. Perspektiven der kritisch-feministischen Technikforschung sind deshalb für die Ausgestaltung digitaler Technologien unabdingbar.



Quo vadis FemWiss?

Präzisierungen zum Profil nach 40 Jahren

TEXT: ANIKA THYM UND NINA SEILER

Der Verein FemWiss hat in den 40 Jahren seines Bestehens viele seiner ursprünglichen Ziele weitgehend erreicht: auf der Ebene von Forschung und Lehre die Institutionalisierung der Geschlechterforschung und feministischer Perspektiven in unterschiedlichen Fächern; in der Hochschulentwicklung Strukturen zur Förderung von Gleichstellung, Diversity und Inklusion. Organisationen sind entstanden, die spezifisch institutionalisiert diese Ziele weiterverfolgen, wie die Schweizerische Gesellschaft für Geschlechterforschung (SGGF), der Think Tank Gender & Diversity und IDEAS (Inclusion, Diversity and Equality Association of Swiss Universities). All dies sind Gründe zu feiern!

Rückblick und Ausblick

Zum Jubiläum fragen wir uns und haben euch gefragt: Wofür kann und will sich FemWiss in dieser Landschaft nun engagieren und mit welchen Mitteln?

An dieser Stelle ein herzlicher Dank den 83 Personen, die an unserer Umfrage teilgenommen haben. Unsere Gespräche und die Ergebnisse der Umfrage unterstützen unsere Suche nach Antworten auf diese Fragen. In der Geschlechterforschung gibt es eine Diskussion darüber, inwiefern sie feministisch sein will oder darf. Demgegenüber erlaubt uns die Unabhängigkeit von FemWiss, uns sehr explizit wissenschaftlich *und* feministisch zu positionieren. Das sehen wir als einen grossen Gewinn. Zugleich bringt die institutionelle Unabhängigkeit auch Schwierigkeiten – zuvorderst finanzieller Natur.

Zudem reicht das Erreichte noch lange nicht aus – es bleibt umkämpft und damit prekär. Es gilt also weiterhin an der Verstetigung feministischer Wissenschaften und der Umsetzung der Verfassungsaufträge zu Gleichstellung, Antidiskriminierung und Inklusion

Anika Thym ist Geschlechterforscherin und leitet seit 2023 die Geschäftsstelle von FemWiss.

Nina Seiler ist Kulturwissenschaftlerin sowie FemWiss-Vorstandsmitglied und Redaktionsleiterin des *FemInfo*.

zu arbeiten. Als Brückenbauerin zwischen Wissenschaft, Politik und Gesamtgesellschaft will FemWiss Handlungsbedarf eruieren, Strategien entwickeln und durch Vernetzung Wissens- und Handlungslücken schliessen. FemWiss kann in Zusammenarbeit mit weiteren Akteur*innen gesellschaftliche Entwicklungen durch eine wissenschaftlich fundierte Dialogkultur feministisch-kritisch begleiten. Dies entspricht auch den meistgenannten Zielen der Umfrage: die Förderung feministischer Wissenschaft, die Erarbeitung von Stellungnahmen zu aktuellen bildungspolitischen Fragen, ein Forum für eine kritische Auseinandersetzung mit Fragen feministischer Wissenschaft und Geschlechterforschung zu sein, und die Verbreitung und Diskussion von Inhalten von Gender Studies und feministischer Wissenschaft in der Öffentlichkeit. Entsprechend möchten wir uns weiterhin und gezielter feministisch engagieren, in der Hochschulpolitik und darüber hinaus, beispielsweise durch Stellungnahmen zu relevanten Themen.

Nebst dem Zuspruch für das *FemInfo* bezüglich Themenvielfalt, Aktualität, Zweisprachigkeit und Länge der Beiträge haben wir auch Wünsche und Ideen

für das Magazin erhalten. Diese betreffen die Zugänglichkeit, die Diversität der Beitragsformate und Kontroversen, aber auch einen stärkeren Fokus auf feministisch Forschende in der Schweiz. Diesen Netzwerkaspekt des *FemInfo* wollen wir ausbauen und Studierende und Nachwuchswissenschaftler*innen vermehrt einbinden. In eine ähnliche Richtung wies auch der Bedarf nach einer ausgebauten Social-Media-Präsenz sowie mehr Veranstaltungen. Das Bedürfnis, sich an Veranstaltungen auszutauschen, nehmen wir gern auf.

Grössere Teilnahme an Online-VV

Probehalber hielten wir die Vollversammlung von FemWiss im Jahr 2023 erstmals mittels eines Online-Stimmformulars ab und erzielten so eine ungewöhnlich grosse Teilnahme, was zugleich die Schwierigkeiten eines gesamtschweizerischen Vereins offenbart. Vielen Dank den 31 Teilnehmer*innen, welche die Unterlagen genehmigt und den Vorstand wie vorgeschlagen gewählt haben. Nächstes Jahr sehen wir uns hoffentlich wieder in Präsenz.

Quo vadis FemWiss ?

Le profil de FemWiss après 40 ans

TEXTE : ANIKA THYM ET NINA SEILER

TRADUCTION : ANIKA THYM

Au cours de ses 40 années d'existence, l'association FemWiss a largement atteint plusieurs de ses objectifs initiaux : l'institutionnalisation des études genre et des perspectives féministes dans différentes disciplines au niveau de la recherche et de l'enseignement ; des structures visant à promouvoir l'égalité de genre, la diversité et l'inclusion au niveau du développement des hautes écoles. Des organisations ont vu le jour qui poursuivent ces objectifs de manière spécifiquement institutionnalisée, comme la Société suisse d'Études Genre (SSEG), le Think Tank Gender & Diversity et IDEAS (Inclusion, Diversity and Equality Association of Swiss Universities). Autant de raisons de se réjouir !

Rétrospective et perspectives

A l'occasion de ce jubilé nous nous demandons et vous avons également posé la question dans notre

sondage : Pour quoi FemWiss peut-elle et veut-elle dorénavant s'engager et avec quels moyens ? Nous remercions ici chaleureusement les 83 personnes qui ont répondu. Nos discussions au sein du comité et les résultats du sondage nous aident dans la recherche de réponses à ces questions. En études genre il existe un débat, à savoir dans quelle mesure veulent-elles ou peuvent-elles être féministes ? Par contraste, l'indépendance de FemWiss nous permet de nous positionner explicitement de manière académique *et* féministe, ce que nous considérons comme un grand avantage. En même temps l'indépendance institutionnelle entraîne aussi des difficultés, en premier lieu d'ordre financier.

De plus, tout ce qui a été atteint est loin d'être suffisant – les acquis mêmes restent contestés et, par là, précaires. Il faut donc continuer à s'engager pour

Anika Thym est chercheuse en études de genre et dirige le secrétariat de FemWiss depuis 2023.

Nina Seiler est chercheuse en sciences culturelles ainsi que membre du comité de FemWiss et responsable de la rédaction de *FemInfo*.

la pérennisation des recherches féministes et la mise en œuvre des mandats constitutionnels sur l'égalité des sexes/genres, la non-discrimination et l'inclusion. En tant que passerelle entre la science, la politique et la société dans son ensemble, FemWiss veut identifier les besoins d'action, développer des stratégies et combler les lacunes en matière de connaissances et d'actions par la mise en réseau. En collaboration avec d'autres acteur·rice·s, FemWiss peut accompagner les évolutions sociales de manière critique et féministe grâce à une culture du dialogue scientifiquement fondée. Cela correspond également aux objectifs les plus souvent cités dans le sondage : la promotion de la recherche féministe, l'élaboration de prises de position sur des questions actuelles de la politique universitaire/de l'enseignement (supérieur), être un forum de discussion critique des questions de la recherche féministe et des études genre, la diffusion et la discussion des travaux des études genre et de la recherche féministe auprès du grand public. En conséquence, nous souhaitons poursuivre notre engagement féministe de manière plus ciblée, dans la politique universitaire et au-delà, par exemple en prenant position sur des sujets pertinents.

En plus de l'accueil favorable rencontré par *FemInfo* quant à la diversité des thèmes, l'actualité, le bilinguisme et la longueur des articles, nous avons également reçu des souhaits et des idées pour la revue. Ceux-ci concernent l'accessibilité, la diversité des formats d'articles et des controverses, mais aussi un accent plus marqué sur les chercheur·e·x·s féminist·e·x·s en Suisse. Nous souhaitons développer cet aspect réseau de *FemInfo* et y intégrer davantage les étudiant·e·x·s et les jeunes chercheur·e·x·s. Le besoin d'une présence accrue sur les médias sociaux et de plus de manifestations va également dans ce sens. Nous répondons volontiers au besoin d'échanger des idées lors d'événements.

Plus grande participation à l'AG en ligne

A titre d'essai, nous avons tenu l'assemblée générale de FemWiss en 2023 au moyen d'un formulaire de votes en ligne, ce qui a permis d'obtenir une participation inhabituellement élevée. Cela révèle la difficulté d'une association nationale à réunir physiquement ses membres pour cet événement important. Merci aux 31 participant·e·x·s qui ont approuvé les documents et élu le comité comme proposé. Nous espérons nous retrouver l'année prochaine en présentiel.

Agenda

Veranstaltungen • Évènements

Möglichkeit zur Selbstreflektion oder Kränkungen? Herausforderungen bei der Umsetzung differenzsensibler Lehre – Vortrag von Prof. Dr. em. Andrea Maihofer, Universität Basel, Steinengraben 5, 14.12.23, 16:00

Frauen sichtbar machen: Release-Apéro der Gastedition von frauenstat für FemInfo • **Rendre les femmes visibles :** Apéritif pour la parution de l'édition invitée de frauenstat pour FemInfo • **Rendere visibili le donne:** Aperò per l'uscita dell'edizione ospite di frauenstat per FemInfo – Bern/Berne/Berna, 23.1.24 (save the date)

Comprendre les violences sexuelles et sexistes : regards croisés et réponses institutionnelles. Course de deux jours (inscription jusqu'à 21.1.24; coût 500.-), Fribourg, HETS-FR, bâtiment Mozaïk, route des Arsenaux 16a, 19.2. & 26.2.24

Neuerscheinungen • Nouvelles parutions

Guite Theurillat : **Le MLF du Jura, un processus d'émancipation.** Le Groupe femmes Delémont. Témoignage d'une militante, Neuchâtel : Alphil, 2023. 196 pages.

Marylène Lieber: **Nur Ja heisst Ja.** Die Zustimmung auf dem Prüfstand der Justiz, Zürich, Genf: Seismo Verlag, 2023. 76 Seiten / **Oui, c'est oui.** Le consentement à l'épreuve de la justice, Zurich, Genève : Éditions Seismo, 2023. 74 pages (auch · aussi open access).

Zeitschrift «Frauenfragen» 2023: Geld



Wer verdient in der Schweiz wie viel mit welcher Arbeit? Wie ist Vermögen zwischen den Geschlechtern verteilt und wie verwalten Männer und Frauen ihr Geld? Die neue Ausgabe liefert Antworten auf diese Fragen und zeigt auf, welche strukturellen Rahmenbedingungen zu Ungleichheit führen und welche Lebensereignisse letztere befördern.

Fachartikel | Interviews und Porträts | Infografiken



Jetzt kostenlos bestellen:
www.frauenkommission.ch



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössische Kommission für Frauenfragen EKf
Commission fédérale pour les questions féminines CFQF
Commissione federale per le questioni femminili CFQF

WIDERSPRUCH

Beiträge zu sozialistischer Politik

81

Organisierung in der Krise

Man könnte verzweifeln: Aufstände und Kämpfe, soweit das Auge reicht, zugleich aber eine Krise von linken, emanzipatorischen Organisationen. Dabei ist Organisierung die Grundlage für gesellschaftspolitische Gestaltung.

Wie gehen die Akteur:innen – von den Gewerkschaften und dem Frauen*streik bis zur Klimagerechtigkeitsbewegung – damit um?



232 Seiten, Broschur
ISBN 978-3-03973-012-4

Einzelheft Fr. 25.–
Jahresabonnement (2 Hefte) Fr. 40.–
Förderabonnement (2 Hefte) Fr. 150.–
Gönner:innen mind. Fr. 500.–pro Jahr
IBAN CH98 0900 0000 8005 6062 5

widerspruch.ch

FemWiss

Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Association suisse Femmes Féminisme Recherche

Mach mit

- als Mitglied (inkl. FemInfo-Abo)
- mit einer Spende
- im Vorstand

Participe

- comme membre (incl. l'abo à FemInfo)
- en faisant un don
- au sein du comité

www.femwiss.ch





Das feministische Magazin
mit wissenschaftlichem Blick.

La revue féministe avec
une perspective scientifique.

2813-4621 (print) • 2813-463X (online)